

CONCOURS ANNUEL DU CEP (2025)

Le Centre d'études poétiques (CEP) est heureux d'annoncer son concours annuel de poésie, lancé dans le cadre de la Saison du français du cégep de Sainte-Foy et du Mois de la poésie.

Puisque « Le vers est libre enfin, et la rime en congé », comme le chante Léo Ferré, nous vous invitons à explorer les voies de la poésie moderne. Soumettez-nous entre un et trois poèmes en vers libres (irréguliers et sans rimes) ou en prose (250 mots maximum par poème) avant le jeudi 3 avril, 14 h. Envoyez vos textes par courriel (ylaroche@csfoy.ca) ou MIO à Yves Laroche, en format Word ou PDF. Les gagnant.e.s seront connu.e.s à la mi-avril. Jusqu'à deux cents dollars de bourses seront remis aux étudiant.e.s ; des mentions d'honneur, aux employé.e.s.

Pourquoi écrire en vers libres ? vous demandez-vous. Mais pour être naturel, comme le suggère Alberto Caiero, poète sorti de l'imagination de Fernando Pessoa le 8 mars 1914 :

Peu m'importent les rimes. Rarement
il est deux arbres semblables, l'un auprès de l'autre.
Je pense et j'écris ainsi que les fleurs ont une couleur
mais avec moins de perfection dans ma façon de m'exprimer
parce qu'il me manque la simplicité divine
d'être en entier l'extérieur de moi-même et rien de plus.

Je regarde et je m'émeus.
Je m'émeus ainsi que l'eau coule lorsque le sol est en pente.
Et ma poésie est naturelle comme le lever du vent.

Et pourquoi un poème en prose ? C'est Charles Baudelaire, roi des poètes, qui nous en fournit la justification : « Quel est celui de nous qui n'a pas, dans ses jours d'ambition, rêvé le miracle d'une prose poétique, musicale sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience ? » Vous n'êtes pas convaincu.e ? Essayez tout de même, vous y prendrez goût, et d'autant plus si, comme le poète René Char, vous pensez que « Le poème est toujours marié à quelqu'un. » Le poème en prose, il suffit parfois de se le mettre en bouche pour vouloir par la suite le mordre comme un fruit :

LA COMPAGNE DU VANNIER

Je t'aimais. J'aimais ton visage de source raviné par
l'orage et le chiffre de ton domaine enserrant mon baiser.
Certains se confient à une imagination toute ronde. Aller
me suffit. J'ai rapporté du désespoir un panier si petit,
mon amour, qu'on a pu le tresser en osier. (René Char)

Bonne exploration des voies de la poésie libre !

Claude Paradis, professeur émérite, et Yves Laroche, professeur de littérature et directeur du CEP